

à enlever les fumiers est aussi pour elles une cause fréquente de mortalité. Je citerai aussi le défaut de terre sèche et sablonneuse pour se vanuer. Tout le monde sait qu'elles sont très-sujettes à la vermine, et beaucoup périssent par cette cause.

Il n'est pas facile, dans les grandes exploitations, de pourvoir à tout; mais on doit s'attacher à tenir ces animaux proprement, les faire coucher dans un endroit sain, leur donner suffisamment à manger, et leur procurer, dans un petit coin à l'abri de la pluie, une certaine quantité de terre, de sable ou de cendre, dont elles ont tant besoin. — *La Maison de campagne.*

On ne peut que continuer de recommander avec instance la plus grande propreté dans l'habitation de tous les animaux qu'on élève, et nous insistons sur le rôle qui incombe, dans des cas semblables, aux instituteurs chargés d'enseigner l'agriculture; chaque fois que l'occasion s'en présentera, ou dans leurs causeries avec les élèves, ils devront stigmatiser la malpropreté qui règne dans les bâtiments ruraux: cela ne coûtera pas plus de temps que de dire bonjour avec les compliments ordinaires. — *Sud-Est.*

### Travaux du mois de mai

*Les bœufs de travail* doivent recevoir une nourriture abondante composée de bon foin et d'un peu de grains qu'on leur donne concassés et humectés à leur repas du midi. Les meilleurs grains sont l'avoine, l'orge et le sarrasin.

*Vaches laitières* — La nourriture d'hiver continue. On ne peut encore songer à les faire pâturer; la maigre nourriture qu'elles prendraient ne compenserait pas les pertes qu'elles feraient subir à l'herbe par leur piétinement.

*Les jeunes animaux* doivent recevoir une abondante alimentation. Un jeune animal bien nourri en vaudra deux ou trois soumis au régime de la misère. « Bien nourrir son bétail coûte cher, disent les cultivateurs flamands et normands, mais le mal nourrir coûte plus encore. »

Dans les localités où l'on entend bien l'élevage des bêtes-à-cornes, on garde toujours les veaux d'avril et du commencement de mai; car on a remarqué qu'ils sont mieux constitués et plus vigoureux que ceux qui arrivent en hiver ou en été.

Les vélages du printemps doivent tous se terminer dans ce mois.

On châtré actuellement tous les veaux mâles venus dans les mois précédents et qu'on destine au travail ou à la boucherie.

*Moutons.* — Les moutons commencent à aller au pâturage à cette époque. Mais dans les premiers temps, on les fera coucher à la bergerie, afin que les agneaux et les adultes qui viennent d'être privés de leur toison n'aient pas trop à souffrir de la fraîcheur des nuits. A la bergerie, ils recevront une bonne ration de foin avec un peu de sel. Si la terre s'est couverte d'une gelée blanche, ils ne sortiront que lorsqu'elle aura disparu.

Tous les agnelages doivent être terminés au commencement de ce mois.

La laine actuellement acquise toute sa longueur et n'est plus qu'une charge pour l'animal, il faut donc l'en débarrasser en le tondant.

*Porcs.* — Les truies continuent à mettre-bas.

On sèvre les porcelets nés dans les mois précédents et on leur donne une nourriture abondante composée de lait, de lait-de-beurre et de boulette claire. Ils doivent recevoir 4 à 5 repas par jour et une bonne litière, surtout par les temps froids.

Au contraire, il faudra diminuer la nourriture des mères, à mesure qu'on les prive de leurs petits; pour faire passer leur lait.

On châtré aussi les porcelets qu'on ne destine pas à la reproduction.

*Volailles.* — Lorsque la température est devenue plus douce, les poules et les dindes manifestent le désir de couver. On doit les satisfaire, d'autant plus que les poulets et les dindonneaux venus dans ce mois, réussissent généralement mieux.

Les dindes apportent une telle ardeur au couvage de leurs œufs qu'elles en perdent le boire et le manger, il faudra donc déposer la nourriture près du nid.

Les nids devront être placés dans un lieu tranquille où rien ne vienne les déranger. On donne généralement 12 œufs aux poules et 18 aux dindes.

*Jardin potager.* — On sème, sur couches, les melons, les concombres, les tomates, le céleri, les radis, la laitue. On transplante, également sur couches, les melons, les concombres, etc.

On ombrage les chassis des couches contre la trop grande ardeur du soleil pendant le jour. Mais les nuits sont encore froides et il faut continuer à couvrir les couches de couvertes ou de paillassons.

En pleine terre, on sème l'oignon, la carotte, le poireau, la féverole, les pois, les radis, on plante les patates hâtives (d'avance), les premiers choux-fleurs, les laitues et les fraisiers. — J. D. S.

### Petite chronique

Les travaux des semailles sont très-avancés dans nos localités, sur la ferme-modèle du collège ils sont même terminés depuis quelques jours. Tous ceux qui ont pu labourer l'automne dernier se sont trouvés dans une heureuse condition, car la terre s'est préparée vite. Mais au contraire ceux qui ont eu à labourer ce printemps rencontrent plus de difficultés. La sécheresse que nous subissons depuis le commencement du mois durcit de plus en plus la terre, et ralentit considérablement la végétation. Nous espérons que les prières de l'Eglise, faites pendant les trois jours des Rogations, auront pour effet de nous donner une température plus favorable.

A la Rivière-Ouelle, la semaine dernière, on a pris un grand nombre de marsouins. Dans une marée on a atteint le chiffre 39, dans une autre celui de 60, puis enfin, en différents temps, 25; ce qui, ajouté au nombre précédent 57, donne un total de 181 marsouins. C'est un beau résultat, et fort encourageant pour les intéressés.

On lit ce qui suit dans le *Canadien* de vendredi, 20 mai:

« Ce matin, au lever du soleil l'atmosphère présentait l'aspect le plus extraordinaire. Les premiers rayons du soleil levant donnaient aux vapeurs dont l'air était chargé une couleur enflammée et empourprée parfaitement semblable à ce que l'on voit au-dessus du foyer d'un vaste incendie. L'atmosphère avait aussi une odeur de fumée qui semblait confirmer l'idée que l'on avait à première vue, qu'un immense incendie avait éclaté sur quelque point de cette ville. Le temps se mit peu à peu à s'éclaircir sur les 6 heures, on ne voyait plus rien de bien remarquable si ce n'est une couleur jaunâtre qui finit par disparaître entièrement. »

« Un grand nombre de familles, dont plusieurs beaucoup effrayées, se sont mises sur pied, de 4 à 6 heures pour être témoins de ce spectacle extraordinaire. »

Nous avons joui du même spectacle que les québécois. Dès la veille au soir nous avions remarqué que d'épaisses ténèbres enveloppaient la terre, il était impossible de voir à deux pas devant soi. Et le matin l'atmosphère était tellement saturée de fumée qu'on ne pouvait entrevoir le soleil. Cette fumée ne s'est dissipée que fort lentement dans le cours de la journée, et sous l'influence d'une forte brise de vent de nord.

Nous pensons que la cause de ce phénomène subit est due à l'immense incendie qui s'est déclaré quelques jours auparavant dans les montagnes des Etats de New-York et du Vermont, sur une étendue de plus de 100 milles, comprenant au-delà de trois comtés. La fumée a été dirigée de ce côté-ci par le grand vent de sud-ouest que nous avons eu toute la journée de jeudi. C'est l'explication du phénomène sus-mentionné qui nous paraît la plus vraisemblable.

Il a neigé hier une bonne partie de la journée et aujourd'hui il pleut. Nous espérons que cette température aura pour effet d'activer la végétation.

— M. Préfontaine, délégué par la Société d'Agriculture du Comté de Chambly pour l'achat d'un cheval normand est de retour après un voyage aussi prompt qu'heureux. On parle très-favorablement de l'étalon qu'il a importé pour son comté et que nous nous proposons de décrire plus tard. Ce M. a surveillé en même temps l'importation d'un cheval percheron d'un